



## **Message n° 3: « Y a-t-il un évangéliste dans la salle ? »**

### **Lectures bibliques :**

- **Jean 5 : 1 à 9 :**

- *« 1 Après cela, il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. 2 Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Béthesda, et qui a cinq portiques. 3 Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau; 4 car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que soit sa maladie. 5 Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. 6 Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit: Veux-tu être guéri? 7 Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. 8 Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. 9 Aussitôt cet homme fut guéri; il prit son lit, et marcha. »*

- **Romains 12 : 1 et 2 :**

- *« 1 Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. 2 Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »*

### **Introduction.**

" J'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi. Il me dit alors : va..." (Esaïe 6 : 8). Comme elle est simple et claire cette parole du livre du prophète Esaïe. Et combien il me serait plus facile ce soir de vous dire : si Dieu vous appelle à son service, vous n'avez pas à vous en faire. Attendez simplement que la voix du Seigneur retentisse à vos oreilles, et puis tout ira bien. Hélas ! Les choses ne se passent pas ainsi, même si Dieu, je le pense, pourrait le faire s'il en décidait ainsi. Cependant, je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui m'ait

dit : Dieu m'a parlé de vive voix, comme à Esaïe. Quand Dieu nous parle, c'est plutôt intérieurement et par sa Parole qu'il le fait. Mais il confirme aussi sa Parole par différents moyens. En général, il utilise l'un ou l'autre serviteur de Dieu, ou bien un chrétien, à qui il donne une conviction à notre sujet - on pourrait même dire, une révélation intérieure. Il utilisera aussi diverses circonstances pour nous convaincre et nous confirmer, si nécessaire.

Lorsque Esaïe a vécu cette expérience, il était déjà prophète depuis plusieurs années. Dans l'Ancienne Alliance, c'était ainsi que Dieu s'adressait directement à ceux qu'il avait appelés à être ses prophètes. Ceux-ci n'avaient aucune révélation écrite. Aussi, Dieu leur faisait entendre sa voix pour leur communiquer son message. Le Saint-Esprit n'habitait pas en permanence en eux. Il est dit qu'il les saisissait, ponctuellement, en vue d'une mission particulière. Aujourd'hui, grâce à la Nouvelle Alliance, les chrétiens que nous sommes ont reçu le Saint-Esprit. Celui-ci demeure en nous de façon permanente. Il agit donc directement de l'intérieur sur notre conscience et notre intelligence ; et il utilise la Parole de Dieu pour nous instruire et diriger notre vie. Rares sont donc ceux qui, je le pense, pourraient dire qu'ils ont entendu Dieu leur parler, puisque nous avons sa Parole écrite et que, par elle, il imprime sa pensée en nous et nous fait connaître sa volonté.

La question posée ; Y a-t-il un évangéliste dans la salle, ne peut être, il est vrai, plus directe et incisive ? Toutefois, qui pourrait, et même, qui oserait y répondre ce soir ? J'avoue être moi-même en souci à l'idée que l'un ou l'autre parmi vous pourrait y répondre sous le coup de l'émotion du moment. A moins d'avoir déjà été appelés à ce ministère par le passé, ne serait-il pas risqué de vouloir, par nous-mêmes, provoquer telle ou telle vocation au cours de cette soirée ? Si Dieu, comme nous l'avons vu au cours de cette journée, choisit, établit et envoie des ouvriers dans son champ, nous ne devons surtout pas interférer dans ses choix, risquant de faire prendre à quelqu'un une décision plus sentimentale que spirituelle. Pousser artificiellement qui que ce soit à donner une réponse à une question aussi solennelle, l'induirait en erreur. Je me garderai bien de le faire. Nul ne peut décider ni pour lui-même, ni pour les autres, d'un choix divin aussi mystérieux. En ce domaine, laissons donc le Seigneur agir et accomplir lui-même son oeuvre dans les cœurs.

Ceci étant dit, il convient alors d'orienter notre réflexion vers d'autres pistes. Nous le ferons en posant trois autres questions auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses :

- Comment devient-on évangéliste ?
- Dieu dirait-il : je n'ai personne ?
- Qui se lèvera pour le service ?

## Comment devient-on évangéliste ?

J'avoue qu'il n'est jamais facile de répondre à cette question. Toutefois, j'ai pu remarquer que lorsque quelqu'un me la posait, en général à la suite d'une réunion, ou lors d'un cours donné dans une Ecole biblique ou une Faculté de théologie, c'était parce que Dieu faisait déjà retentir son appel dans son cœur. Il faut savoir que Dieu agit d'une manière pour les uns, d'une autre pour les autres. Je vais donc ici vous donner un mot de témoignage, chose que j'ai rarement l'occasion de faire.

### Témoignage personnel

Je suis né dans une famille protestante pratiquante et je pense que c'était là un réel privilège. Car tout jeune, j'ai entendu parler de Dieu et de la Bible. Il est probable que j'ai été marqué, sans le savoir vraiment, par des vérités bibliques au sujet de Dieu et de Jésus-Christ qui, le moment venu, ont été utilisées par le Saint-Esprit pour réveiller - que dis-je - pour ressusciter ma conscience et ma vie à la vraie foi et m'amener au salut.

Mais tout n'a pas été simple. Mon père était grand mutilé de la 1ère guerre mondiale. Il avait perdu l'usage de ses jambes, ayant été grièvement blessé en 1918, tout à la fin de ce terrible conflit. A cause de nombreuses années de sa vie ainsi perdues, surtout dans les hôpitaux, il s'était marié tardivement ; et lorsque je suis né, en 1935, il avait l'âge d'être mon grand-père. C'est alors que la seconde guerre mondiale éclata. Je n'avais que 4 ans, et je me suis retrouvé très vite éloigné de mes parents, à la campagne, dans un centre de placement d'enfants. A cause des nombreuses privations, ma mère a été emportée par une grave maladie, sans que j'ai l'occasion de la revoir. Je n'ai guère connu la plupart des membres de ma famille car, eux aussi, sont décédés alors que j'étais encore jeune. C'était pour moi une véritable tragédie.

Je me souviens que vers l'âge de 13 ans, j'en étais désespéré, ayant l'impression d'être seul au monde. J'ai connu tout un temps de révolte, dû à cette souffrance intérieure extrême que je ressentais. Je passe sur les détails. On sait comment à cet âge, et à Paris, on peut facilement se retrouver sur une pente glissante qu'il est généralement difficile de remonter. J'aurais pu alors basculer dans la violence et le néant, tant il me semblait en vouloir au monde entier, si ce n'était, je le sais aujourd'hui, la grâce de Dieu qui veillait sur moi et qui m'a, à plusieurs reprises, fait échapper à la mort.

C'est à l'âge de 18 ans que Dieu m'a trouvé, alors que j'étais en pleine crise, grâce à une rencontre faite avec un missionnaire d'Afrique revenu en congé. C'est lui que Dieu a utilisé pour me conduire à Christ. Certes, cela ne se fit pas tout seul. La prédication de l'Évangile a dû retentir plusieurs jours de suite avant que je ne finisse par céder à l'amour de Dieu manifesté pour moi en Jésus-Christ, comprenant qu'il était bien mort sur la croix pour moi. Il y eut alors en moi une repentance et une conversion radicales, produisant dans ma vie de révolté une nouvelle naissance si évidente, que je n'en ai jamais douté une seule fois depuis.

Fana d'escalade en haute montagne, je me suis trouvé une fois coincé dans une cheminée à plus de 3.000 mètres d'altitude, risquant une chute vertigineuse sur un glacier à quelques 200 mètres plus bas ... !

Cette expérience fut décisive pour que j'abandonne enfin ma vie entièrement à Christ. C'était lors d'une série de réunions où un appel à la consécration retentit. Dès lors, petit à petit, la découverte de la Parole de Dieu fit naître en moi, non seulement un vrai changement de vie, mais aussi le vif désir de dire aux autres ce que Christ avait fait pour moi, et de faire connaître l'Evangile à tous ceux qui l'ignoraient encore. Il y avait comme un feu qui brûlait au dedans de moi et je sentais de plus en plus que Dieu me voulait à son service pour annoncer l'Evangile.

Ce furent les paroles de l'épître de Paul à Timothée qui finirent par avoir raison de moi : " Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume, prêche la Parole... fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère " ( 2 Tim. 4 : 1 à 5). Ce passage s'imposa à moi comme s'il avait jailli de la Bible en lettres de feu. Dès ce moment, je pris la ferme résolution d'aller dans une école biblique pour me former pour ce divin service. Sans cesse, ces paroles me revenaient, consciemment, dans la journée, mais aussi inconsciemment la nuit. Parfois, en rêve, je me voyais prêchant l'évangile. Il n'était pas difficile pour moi de comprendre que Dieu m'appelait bien à ce ministère. Il n'a cessé alors de me le confirmer tout au long de mes années à l'Institut biblique. Vous le voyez, c'est tout un cheminement qui nous amène à une conviction claire, laquelle nous permet de répondre à Dieu.

Ce témoignage personnel m'amène à vous faire quelques constatations et quelques recommandations.

## **Quelques recommandations**

Si, je le crois, le choix de Dieu pour le service de l'un de ses enfants est un choix bien prédéterminé à l'avance, je pense aussi qu'il ne nous le fait pas forcément connaître dès notre enfance, ni même dès notre conversion. Si nous considérons, dans la Bible, les appels divins adressés par Dieu à ses créatures, nous découvrons qu'ils sont très divers, les uns par rapport aux autres.

- Abraham était âgé de 75 ans lorsque Dieu lui dit : Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai " (Gen. 12 : 1). Mais il avait sans doute auparavant, dès sa jeunesse, manifesté un coeur bien disposé à l'égard du Dieu tout puissant.
- Moïse avait déjà 80 ans lorsque Dieu lui parla du milieu du buisson ardent, pour l'envoyer en Egypte libérer son peuple de l'esclavage. Cependant, il est clair que dès sa naissance, nous voyons ce choix divin qui permit au bébé Moïse d'être sauvé des eaux. Ce n'est donc que beaucoup plus tard que Moïse en prendra conscience et répondra à l'appel de Dieu.

- Samuel, par contre, n'était encore qu'un enfant lorsque le Seigneur lui parla, alors même qu'il ne connaissait pas encore l'Eternel. Mais pour lui aussi, nous savons comment il vint miraculeusement au monde et comment il fut consacré à Dieu par sa mère dès sa naissance, et qu'il fut conduit au Temple de l'Eternel pour être au service du sacrificateur Eli.
- Samson, lui aussi, fut consacré à Dieu dès le sein de sa mère. Mais c'est adulte que Dieu l'appellera à être juge et à délivrer Israël de la main des Philistins.
- David était encore jeune quand il fut choisi par Dieu. Or Dieu lui-même lui rendit ce témoignage en disant : " J'ai trouvé David, homme selon mon coeur qui accomplira toute mes volontés " (Actes 3 : 22). Si donc Dieu l'a appelé et l'a utilisé, c'est bien à cause de cette disposition de coeur qui plaisait à l'Eternel.
- Et que dire de Jérémie, a qui Dieu a dit : " Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais ; et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré et établi prophète des nations ? " (Jér. 1 : 5).

Tous ces exemples nous montrent comment l'appel de Dieu à le servir se manifeste de manières différentes. Il n'y a pas de schéma unique. Dieu agit et fait ses choix de façon mystérieuse. Cependant, il semble évident qu'il y ait à chaque fois, de la part de ceux qu'il choisit, des dispositions de coeur rendant favorable cet appel divin. Mais en tout état de cause, nous ne pouvons pas décider pour nous-mêmes, ni par nous-mêmes. Ce n'est pas par décision personnelle que l'homme peut dire : je veux servir Dieu dans tel ou tel ministère particulier ; et encore moins : je veux être évangéliste ! Il convient plutôt à chacun d'entre nous, de nous mettre humblement devant le Seigneur ; de nous mettre à sa disposition et de le laisser agir dans notre vie, selon son bon plaisir, mais toujours en conformité avec sa Parole. Et l'appel se manifestera, le moment venu, pour le servir dans la fonction qu'il voudra et pour la tâche qu'il voudra.

En fait, voyez-vous, la question ce soir n'est pas de savoir si Dieu va nous appeler ou ne pas nous appeler à être évangéliste. La question est plutôt de savoir si nous sommes disposés, les uns et les autres, à ce que Dieu nous appelle. Et de savoir aussi, s'il nous appelle, si nous sommes d'accord de lui répondre, ou s'il va essayer un refus de notre part. Serions-nous prêts aujourd'hui, s'il nous appelle, à lui répondre : Oui Seigneur, me voici pour faire ta volonté ! Je me mets à ton entière disposition pour faire ce que tu voudras, quand tu voudras et comme tu voudras !

Avant toute autre chose, considérons donc que notre engagement doit se faire en priorité au sein de notre Eglise locale, dès notre jeunesse. C'est là le plus important. C'est ce qui va permettre au Saint-Esprit de nous préparer et de nous former spirituellement en tant que disciples ; c'est à dire, de façonner la vie de Christ en nous. Dans le livre des Actes, nous voyons que Philippe a d'abord été nommé diacre au sein de la communauté de Jérusalem, avant d'être appelé au ministère d'évangéliste. Il s'est donc investi dans le service des tables, avant d'être choisi par Dieu pour s'investir dans le ministère de la prédication de l'Evangile. Timothée, avait grandi auprès d'une mère et d'une grand-mère

très pieuses et très consacrées au Seigneur. Ce sont-elles qui, dès son enfance, lui avaient fait connaître les Saintes Ecritures, bien avant qu'il soit lui-même impliqué dans une vie communautaire et qu'il soit appelé à être évangéliste.

En conséquence, concernant le ministère d'évangéliste, quel qu'en soit la forme, à plein temps ou non, certaines choses me semblent importantes à rappeler. Il convient en particulier :

- d'être convaincu que le monde est vraiment perdu... ;
- d'être soi-même sûr de son salut... ;
- d'être bien engagé dans son Eglise locale pour y être formé comme disciple du Christ ;
- d'être prêt à mettre notre vie à la disposition de notre Maître, sans condition, et quelque soit le service ou le ministère particulier qu'il voudra bien nous confier ;
- de ne pas anticiper en aucune manière son choix, surtout par rapport à ce ministère d'évangéliste. Ce n'est pas un ministère facile. Anticiper ce choix de Dieu risquerait de nous conduire à l'échec.
- Je voudrais aussi dire aux jeunes filles présentes, de ne pas trop rêver de devenir l'épouse d'un évangéliste, ou même d'un pasteur, ou que sais-je encore. Il ne faut pas idéaliser. Lorsqu'une jeune fille me fait part d'un tel souhait, je l'envoie toujours à ma femme qui, avec tact, mais aussi avec réalisme et lucidité, cherche alors à lui ramener les pieds sur terre.

Certes, les besoins spirituels du monde sont immenses. Et il y a de la place pour tous dans le service de Dieu, que ce soit dans l'Eglise ou que ce soit dans le monde, à plein temps ou non. Mais il faut savoir commencer par l'essentiel. Dieu nous dit dans le livre du prophète Michée : " On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, et ce que l'Eternel demande de toi. C'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu " (Mi. 6 : 8). Le peuple d'Israël le savait. Malheureusement, la plupart du temps, il ne le vivait pas. Voyez plutôt !

## **La maison de miséricorde**

Le passage du chapitre 5 de l'Evangile selon Jean lu au début concernant la piscine de Béthesda est très instructif. Revenant de la Galilée pour participer à une fête juive à Jérusalem, Jésus va vivre une expérience fort intéressante. Venant du nord de la Palestine, il entra dans la ville par la Porte des brebis. Ce n'était pas seulement le chemin le plus direct pour accéder au Temple ; c'était aussi un accès très utile pour tous les pèlerins, car là se trouvait le marché aux bestiaux. Chaque famille pouvait donc se procurer l'animal de son choix, en vue de l'offrir en sacrifice. Or c'est justement près de cette porte, à l'intérieur de la Cité, que se trouvait cette piscine de Béthesda, dont le nom signifie: Maison de miséricorde.

Jésus s'y arrête donc avant de monter au Temple pour adorer. Il nous est dit que, dans ce lieu se trouvait un grand nombre de malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; car un ange descendait de temps en temps dans la piscine et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier, après que l'eau ait été agitée, était guéri, quelque fût sa maladie.

Nous pouvons bien sûr être étonnés à l'idée de ce scénario étrange. Mais il faut se souvenir que l'épisode se situe dans l'Ancienne Alliance et que Dieu, dans son infinie miséricorde, avait sa façon à lui de répondre à la souffrance humaine, quand bien peu de gens s'en préoccupait. Le fait est que Jésus va vers celui qui lui semble le plus misérable. Un paralytique cloué sur sa natte depuis 38 ans.

Jésus lui pose alors une question : Veux-tu être guéri ? Frères et sœurs, quelle question ! Oser poser une telle question à un malade aussi incurable pourrait presque tenir du mépris, si ce n'était le fils de Dieu lui-même qui la posait. Car Jésus devait bien savoir que si ce malade était encore là, après tant d'années, c'était parce qu'il restait en lui quelque espoir, aussi infime soit-il, de pouvoir un jour être guéri ! Alors, pourquoi Jésus lui pose t-il donc cette question ? C'est pour attirer une réponse. Une réponse qui va révéler une situation dramatique ! Une réponse qui, parce qu'elle est prononcée par cet homme, prend la forme d'un jugement et d'une condamnation sans appel, vis à vis de tous les pèlerins qui montaient chaque jour au Temple pour adorer, et qui avaient oublié de pratiquer la miséricorde. De tous ces pèlerins qui jouissaient égoïstement de leur fausse sécurité et de leur fausse qualité de membres élus du peuple de Dieu, mais qui ne se souciaient aucunement de ceux qui sont perdus.

Mes amis, quelle tragique et soudaine révélation ! Durant 38 ans, personne ne s'était soucié de ce pauvre homme, venant à son secours pour l'aider à se jeter le premier dans l'eau de la piscine afin d'être guéri. Dans la Maison de miséricorde, pas de miséricorde ! Il n'y avait donc eu personne ! Personne pour exercer la miséricorde ! N'est-ce pas épouvantable ? Pourtant, au cours de ces 38 années, des millions et des millions de pèlerins étaient passés par là, faisant profession de croire en l'Eternel et de le servir, se montrant régulièrement au Temple pour prier, offrant des sacrifices d'expiation et d'action de grâces. Comment est-il possible qu'il ne s'en soit trouvé aucun, pas même un seul, pour secourir ce malheureux paralytique ?

Béthesda me semble symboliser ici notre monde. Un monde misérable. Un monde souffrant ! Une humanité sans espoir, où une multitude d'hommes et de femmes sont spirituellement malades, aveugles, boiteux et paralysés. Des foules ne connaissant pas le chemin du salut et n'ayant personne. Personne pour les aider à se jeter dans l'eau de la grâce divine pour être sauvés ! Personne pour leur parler du Sauveur Jésus-Christ. La tragédie de Béthesda, c'est bien la tragédie de notre monde. Et pourtant, nous sommes, nous, ces pèlerins du Christ, appelés à exercer la miséricorde pour prouver l'amour de Dieu, témoignant autour de nous de la vérité que nous avons reçue.



Nous sommes appelés à agir, là où cela est possible, à aider, à secourir, ceux que nous côtoyons et qui vivent dans la peine, dans la misère, dans la souffrance, afin que l'amour de Dieu leur soit visible, et que l'Evangile auquel nous croyons, ne soit pas lettre morte. Nous sommes appelés à être le bon Samaritain que Jésus donna en exemple. Et il nous dit : Va et toi fais de même ! C'est à dire, soit porteur de mon amour auprès des autres. Ne soit pas comme le lévite, ou le sacrificateur, qui servaient Dieu sans amour.

L'amour sert de fondement à tout travail d'évangélisation. Sans l'amour de Dieu, l'Eglise est stérile ; nos vies sont stériles. Dans le livre de l'Apocalypse, quel est le reproche que le Seigneur fait à l'Eglise d'Ephèse? : « Tu as abandonné ton premier amour ». Pourtant, ces chrétiens n'étaient pas inactifs Mais on peut accomplir des oeuvres pour Dieu, sans amour ; travailler pour le Seigneur, sans amour; être persévérant, sans amour ; ne pas se compromettre avec les impies, sans amour ; être fidèle à la vérité, sans amour ; et même souffrir à cause du nom de Christ, sans amour. Et Jésus dit : «Repens-toi et pratique tes premières oeuvres ! »

Alors, Dieu dira t-il ce soir, je n'ai personne ?

## **Dieu dira-t-il : je n'ai personne ?**

Devrait-il dire ici même, parmi nous, je n'ai personne ?

## **La prière d'intercession**

Qu'en est-il par exemple de notre engagement dans la prière ? Je ne pense pas ici à la prière en général ; celle que nous pratiquons les uns et les autres, au cours de notre culte personnel, en famille, ou à l'Eglise. Sans doute nous prions tous plus ou moins et plus ou moins régulièrement. La prière ne fait-elle pas partie de la vie de piété du chrétien ? Mais il ne s'agit pas ici de cet aspect vital de notre vie chrétienne, lequel nous est nécessaire pour nous renouveler dans la foi, pour pouvoir louer et adorer notre Dieu comme il convient. Je fais ici allusion à la prière engagée dans l'intercession pour ce monde perdu. Celle qui est motivée par l'amour ! Il s'agit là d'un véritable ministère, du ministère d'intercesseur pour que des âmes soient sauvées, pour que le plus grand nombre de perdus dans notre pays, puisse entendre l'Evangile et soient amenés à la foi pour parvenir au salut.

S'adressant à Ezéchiel, Dieu lui dit : "Je cherche un homme qui élève un mur, qui se tient à la brèche devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas ; mais je n'en trouve point " (Ez. 22 : 30). Dans le livre d'Esaië il est dit : " L'Eternel voit d'un regard indigné qu'il n'y a plus de droiture. Il voit qu'il n'y a pas un homme ; il s'étonne de ce que personne n'intercède " (Es. 59 : 15). Pas un homme, dit Dieu. Où sont aujourd'hui les intercesseurs pour ce monde perdu ? Qui se lèvera pour s'engager dans ce ministère irremplaçable, pour préparer le terrain des cœurs. à recevoir l'Evangile ? Dieu dira t-il ? : "Je n'ai personne qui prie, qui intercède ! »



Entendons ce que l'apôtre Paul écrivait à Timothée à ce sujet : " J'exhorte donc, en tout premier lieu, à faire des requêtes, prières, intercessions, actions de grâces, pour tous les hommes... Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité " (1 Tim. 2 : 1 à 4). En tout premier lieu, dit-il ; parce que Dieu veut sauver les hommes perdus, comme à Ninive ! Ne serait-ce pas assez clair pour nous ? Dieu a besoin de notre engagement dans l'intercession pour pouvoir agir contre les puissances mauvaises, afin que l'Evangile touche les cœurs. Toute évangélisation biblique commence par là ! Tout le livre des Actes des Apôtres en est une démonstration.

Dieu a résolument lié l'activité du Saint-Esprit dans ce monde à celle de son peuple, tout autant par le moyen de la prière, que par celui du témoignage qu'il est appelé à rendre à Jésus-Christ. Sans cette sainte activité, notre évangélisation ne peut progresser comme il faut.

En Angleterre, on cite souvent l'extraordinaire élan d'évangélisation de l'Eglise dont Spurgeon était le pasteur. Lorsque des visiteurs lui demandaient pourquoi il en était ainsi, il les faisait descendre dans le sous-sol de l'Eglise en disant : je vais vous faire voir la chaudière de l'Eglise. Ouvrant une porte, on pouvait voir des centaines de fidèles en prières, à genoux, implorant Dieu pour le salut des âmes ; pour les membres de leurs familles et pour leurs connaissances ; pour leurs voisins, leurs amis, leurs collègues. Spurgeon appelait cette pièce, non sans humour, " l'installation de chauffage de l'Eglise." Il n'était pas étonnant alors que cette Eglise soit une Eglise vivante, réveillée, voyant beaucoup de personnes se convertir chaque semaine.

Souvent j'entends dire : nous prions, mais il ne se passe rien ! De quelle prière parlons-nous ? Sûrement pas d'une telle intercession conquérante ! Il est vrai que nous avons à réviser notre copie sur ce sujet. Nos réunions de prières, dans la plupart de nos Eglises - je parle pour la France - sont la portion congrue de la vie de nos communautés. Certains disent : on s'ennuie ! On ne sait pas pourquoi prier ! Ce sont toujours les mêmes qui prient ! (cf. l'anecdote de l'araignée).

Frères et sœurs, nos mains seraient-elles paralysées, nous empêchant d'accomplir ce service irremplaçable de l'intercession pour le salut de nos semblables ? Qui se mobilisera pour ce ministère ? Il y a plus d'un siècle, la célèbre missionnaire Lilius Trotter était en Afrique du Nord. Elle a vu de grandes victoires de l'Evangile s'opérer, en pleine terre musulmane. Pour elle, seule la prière d'intercession en était la cause. Voici comment elle en voyait la réalité : " Si, dit-elle, dans une grande usine de tissage, tous les métiers venaient à battre en même temps, comme cela pourrait aisément se produire, la vibration serait assez considérable pour que le bâtiment soit menacé d'écroulement. Lorsqu'une troupe de soldats traverse un pont suspendu, on fait rompre le pas, car la cadence de la marche pourrait ébranler le pont au point de causer son effondrement. Si telle est la force de la coordination dans la nature, quelle n'en doit pas être la puissance quand elle est transportée dans le royaume de la Grâce. Si donc, au nom de Jésus qui est la clef de voûte du Ciel, nous coordonnons nos efforts assez longtemps, nous créerons

une vibration de puissance qui finira par ébranler les masses apparemment inébranlables de l'opposition ambiante " (cité du livre de Philippe Decorvet, Victoire sur l'impossible).

Mais Dieu devrait-il aussi nous dire : je n'ai personne qui témoigne ?

## **Le témoignage en action de chacun**

Le témoignage de chaque chrétien est essentiel pour l'évangélisation. Jésus a dit : " Vous serez mes témoins " (Act. 1 : 8). Nous sommes appelés, par notre vie, nos paroles et nos actes, à être porteurs de la vie de résurrection que nous avons reçue en Jésus-Christ. Il n'est pas rare de rencontrer des membres d'Eglises qui se trouvent comme paralysés lorsqu'il s'agit de rendre témoignage. Ils sont comme frappés de mutisme, incapable de partager ce que le Seigneur a fait pour eux ; comme si le Seigneur n'avait rien fait dans leur vie !

Pour certains, c'est peut-être parce qu'ils ne sont pas encore nés de Dieu. Certes, ils croient dans leur coeur, mais ils n'ont pas encore confessé de leur bouche, selon ce que dit Paul dans sa lettre aux Romains : " Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu sera sauvé. Car c'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut " (Rom. 10 : 9-10).

Je pose ici la question à ceux ou celles qui pourraient se trouver dans cette situation. Avez-vous bien confessé publiquement votre appartenance à Jésus-Christ ? Auriez-vous honte de le faire? Si ce n'est pas le cas, alors faites-le sans tarder, ce soir même, lorsque nous serons parvenus à la fin de notre rencontre. Nous sommes appelés à confesser Jésus-Christ. N'a t-il pas dit : " Celui qui me confessera - c'est à dire, qui me reconnaîtra - devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; Mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux " (Mat. 10 : 32) " Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans gloire de son Père avec les saints anges " (Luc 8 : 38).

Certains chrétiens ne peuvent pas témoigner parce que leur vie n'est pas en ordre avec le Seigneur. On peut le comprendre. Un chrétien qui veut vivre un pied dans l'Eglise et un pied dans le monde ne peut se sentir à l'aise de parler du Christ. Il est urgent de revenir au pied de la croix pour confesser à Dieu ce qui ne va pas, et passer par une vraie repentance pour être libéré du péché qui nous paralyse. Certains ont peut-être touché, par le passé, à quelques puissances occultes qui empêchent le Saint-Esprit d'agir librement dans leur vie. Il n'y a pas d'autre solution que de faire ce que les premiers chrétiens d'Ephèse avaient fait : " Plusieurs de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde..." Quel témoignage spectaculaire à la gloire du Christ vivant ! Et le texte ajoute : " C'est ainsi que la Parole du Seigneur croissait en puissance et en force " (Act. 19 : 18-20).

Frères et sœurs, si nous ne prenons pas la ferme résolution de rompre avec le péché quelqu'il soit, afin que nos vies soient sanctifiées pour refléter la vie du Christ, n'attendons pas à ce que la Parole de Dieu produise des miracles autour de nous et que nos actions d'évangélisation portent du fruit en abondance. Vous savez comment l'apôtre Paul dénonçait ceux qui, parmi les chrétiens à Corinthe, commettaient des choses honteuses qui se font en secret, qui avaient une conduite astucieuse et qui, de se fait, altéraient la Parole de Dieu. Seule une vie sanctifiée peut exhaler la bonne odeur de Christ pour convaincre et attirer au Sauveur ceux qui nous entourent et qui ne le connaissent pas encore. Prenons la ferme résolution de nous séparer du péché pour sanctifier notre vie en Christ. Ce n'est pas parce que Jésus a dit qu'il se sanctifiait lui-même pour nous, ses disciples, que nous sommes dispensés de nous sanctifier pour lui dans ce monde.

Faut-il ici rappeler ce qu'est un témoin ? C'est quelqu'un qui est appelé à dire ce qu'il sait ; ce qu'il a vu et entendu. Il n'a rien à inventer. Le disciple du Christ doit pouvoir dire avec franchise, qui est son Seigneur et ce qu'il a fait pour lui. Bien entendu, nous ne le redirons jamais assez : pour Dieu, l'être est plus important que le faire. Nous sommes, par notre vie, appelés tout d'abord à être la lumière du monde ; C'est alors que ce que nous faisons pour Dieu a de la valeur. " Vous êtes la lumière du monde... - a dit Jésus - On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; mais on la met sur le chandelier et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux " (Mat. 5 : 14-16).

Il ne nous est pas demandé d'être un phare à iode pour éblouir ceux qui nous voient vivre. Non ! Nous sommes invités à être une lumière toute simple ; une lumière de proximité qui permette d'éclairer ceux qui sont dans la maison, c'est à dire ceux qui nous entourent, qui nous voient vivre au jour le jour. La famille, les amis, les voisins, les collègues de travail. C'est ainsi que le Saint-Esprit peut agir dans les cœurs. et les amener à la foi. Dieu a donc vraiment besoin de nous pour briller auprès de nos semblables. Si nous sommes d'accord avec lui, il pourra nous utiliser en chaque occasion, au bon moment.

Lors du procès de Jésus, dans le sanhédrin, Pierre et un autre disciple étaient là. Or, ils n'ont pas osé prendre la défense de Jésus. Lorsque les soldats se moquaient et que de faux témoins accusaient leur Maître, il n'y eut personne pour démentir tous ces mensonges. Jésus a dit au grand prêtre : " J'ai parlé ouvertement au monde... Interroge ceux qui m'ont entendu..." (Jean 18 : 20). Mais personne n'a réagi. Jésus n'a eu personne en ce moment crucial, pour témoigner en sa faveur. Personne... comme pour le paralytique de Béthesda ! " Ouvre ta bouche, dit Dieu, et je la remplirai " (Ps. 81 : 11). Témoigner s'apprend. Nous avons reçu le Saint-Esprit pour cela. " Quand sera venu le consolateur, dit Jésus, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous être avec moi dès le commencement " (Jean 15 : 26-27).

## Les ouvriers dans la moisson

Si tous les chrétiens devenaient de vrais témoins de Jésus-Christ, nul doute que Dieu pourrait agir selon ses plans, et envoyer des ouvriers, beaucoup d'ouvriers dans sa moisson.

Comme nous l'avons déjà souligné cet après-midi, un bon agriculteur prend le temps de cultiver son champ avant de l'ensemencer. Puis il attend patiemment que la pluie féconde la terre, fasse germer la semence, et que le soleil fasse mûrir les épis. C'est un temps d'attente assez long, mais plein d'espérance. Or, dès que l'heure de la moisson est venue, il convient de faire venir les moissonneurs pour récolter les précieux grains et les engranger sans tarder. Il faut agir vite pour ne pas perdre la récolte en cas d'intempéries.

Dans le plan divin de l'évangélisation, les moissonneurs sont donc importants. C'est sans doute la raison pour laquelle Jésus a dit : " La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson " (Luc 10 :2). Les ouvriers en question sont bien des moissonneurs, c'est-à-dire des évangélistes. L'Eglise, toutes nos Eglises, sont appelées à se mobiliser pour prier pour que Dieu suscite des évangélistes, qu'ils soient à plein temps ou non. Malheureusement, sondages à l'appui, c'est une activité fort négligée par les chrétiens. Je parle ici pour la France, bien entendu. Il est possible qu'en Belgique il n'en soit rien. En tout cas cette journée et le congrès qui suivra en mars prochain pourront, je l'espère, le confirmer. Cependant, de façon générale, il semble évident que bien peu de chrétiens se sentent concernés pour mener une telle intercession. Sans elle, nous n'aurons pourtant pas les moissonneurs voulus et nos récoltes, s'il y a quelque chose à récolter, risquent bien d'être perdues. Encore une fois, quand verrons-nous ces réunions de prières dont le combat sera tout entier mené pour le salut des âmes ? Ne serait-ce pas selon la volonté de Dieu ?

Quelqu'un a dit : " Si vous voulez connaître la popularité d'une Eglise, comptez le nombre de présents au culte du dimanche matin. Si vous voulez connaître la popularité du pasteur, comptez le nombre de présents à l'étude biblique en semaine. Et si vous voulez connaître la popularité du Seigneur, comptez le nombre de présents à la réunion de prière." Pourquoi une telle désaffection à l'égard de ce qui est le plus important aux yeux de Dieu pour ce qui concerne le salut des âmes ? J'ai souvent pensé que le jour où nous aurons autant de personnes présentes dans nos réunions de prière que dans nos cultes du dimanche, ce sera la révolution ! En fait, ce sera plutôt le réveil ! Or le fruit du réveil, c'est toujours plus d'engagement dans la prière, pour une évangélisation renouvelée, efficace, conquérante. Nos Eglises verront alors de nombreux ouvriers se lever pour la moisson. Des évangélistes consacrés qu'elles pourront soutenir, non seulement dans la prière, mais aussi en pourvoyant à leurs besoins pour qu'ils puissent accomplir leur tâche.

" L'ouvrier mérite son salaire " a dit Jésus (Luc.10 : 7). Et encore : " Celui qui moissonne reçoit un salaire " (Jean 4 : 36). Mais « comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? » dit l'Ecriture. Il est bien de la responsabilité des chrétiens de

se donner les moyens de participer à l'envoi des moissonneurs. Cependant, n'y aurait-il pas là encore un problème à résoudre? Où Dieu devrait-il là aussi dire : "Je n'ai personne qui donne ; et c'est pour cette raison que je n'ai personne qui puisse aller moissonner mon champ. »

Frères et sœurs, sommes-nous conséquents dans notre façon de participer à la vie de notre Eglise et de son travail d'évangélisation par nos dons ? Il est vrai que dans nos communautés, très souvent nous avons du mal à tourner, comme on dit. Nous arrivons tout juste à boucler le budget, en payant le salaire du pasteur et les charges. Alors comment trouver des ressources supplémentaires pour des moissonneurs ? Mais, faisons-nous vraiment le nécessaire dans ce domaine ? Ce sont souvent les mêmes personnes qui donnent généreusement pour l'oeuvre de Dieu, souvent plus que leur dîme. Il est vrai que dans le Nouveau Testament la dîme n'est pas une norme imposée au chrétien. Toutefois, on ne voit pas bien comment elle ne serait pas une référence ; une référence minimale. Car, après tout, la dîme, selon la Bible, c'est la part qui appartient à Dieu. Si donc je donne ma dîme, je ne fais rien d'extraordinaire. Dieu n'a même pas à me remercier, puisque je lui donne ce qui lui appartient. Je n'ai en tout cas pas à m'enorgueillir de le faire, comme le faisait le pharisien de la parabole.

Dans la Nouvelle Alliance, nous appartenons à Christ, avec tout ce que nous possédons. C'est en principe comme cela que nous devrions le comprendre. Si donc nous n'avons pas pris l'habitude de donner au moins la dîme de tous nos revenus - je dis bien de tous nos revenus -, sans nous en rendre compte, nous volons Dieu. C'est grave ! Or, j'ai parfois le sentiment que pas mal de chrétiens ont malheureusement pris beaucoup de retard dans cette affaire. Il leur sera difficile de le rattraper.

N'avons-nous pas souvent été trop laxistes dans le domaine de la gestion de nos biens ? Qu'en est-il de nos offrandes, celles qui viennent en plus de notre dîme, bien entendu ? La bénédiction divine ne dépend-elle pas, elle aussi, de notre manière de consacrer nos biens au Seigneur ? Dieu dénonçait ce mal qui faisait grand tort au peuple. " Vous me trompez, dit l'Eternel, dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction... Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison (c'est-à-dire des moyens !) Mettez-moi de la sorte à l'épreuve... et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance " (Mi. 3 : 8-10).

Ne donnons pas au Seigneur la portion congrue ! David disait : "Je n'offrirai pas au Seigneur des sacrifices qui ne me coûtent rien " (2 Sam. 24 : 24). Et nous, que faisons-nous ?

Anecdotes du lapin et du portefeuille ...

Alors, qui se lèvera pour le service, ce soir ?

## Qui se lèvera pour le service ?

Pas pour être évangéliste, ou pasteur, ou théologien, ou missionnaire pour aller aux extrémités de la terre. Certains parmi vous seront sans doute appelés à de telles fonctions ; il faudra répondre, le moment venu. Mais ce soir, chacun d'entre nous est invité à s'examiner lui-même, pour se mettre, ou se remettre, à l'entière disposition du Maître, sans condition. Dieu lui donnera ensuite tout ce qu'il lui faudra pour accomplir la tâche à laquelle il l'appellera.

Ce que je sais, c'est que Dieu vous appelle à prendre au sérieux votre engagement dans la prière. Vous être le Temple du Saint-Esprit et il veut faire de vous une maison de prière. Etes-vous d'accord ? Lui refuser pourrait avoir des conséquences tragiques concernant le salut de certaines personnes que vous seul connaissez ou côtoyez, en tant que chrétien. Christ attend que vous soyez son témoin là où il vous a placé. Lui refuser de l'être pourrait empêcher des personnes de le connaître. Certaines personnes n'auront peut-être jamais sur leur chemin quelqu'un d'autre que vous, pour leur parler de Christ et permettre au Saint-Esprit d'agir dans leur cœur pour les préparer à recevoir l'Évangile.

- Exemple d'une chrétienne et de ses voisins...!

Ce que je sais aussi, c'est que L'Église, le corps de Christ, a besoin de vous pour participer financièrement à cette grande entreprise divine pour le salut du monde. Ne pas vous investir aussi dans ce domaine prive l'Église de moyens indispensables. Une armée sans ressource est d'avance une armée vaincue. Or, le nerf de la guerre fait aussi partie de l'armée de l'Éternel pour conquérir la terre pour Christ, à commencer par la Belgique.

Vous vous sentez sans doute faible, démunie, sans capacité propre. N'en faites pas une montagne. Et si c'est une montagne pour vous, lancez-vous par la foi, celle qui renverse les montagnes. Offrez au Seigneur votre vie, ce que vous êtes et ce que vous avez, même si vous pensez n'avoir pas grand chose. Le petit garçon de l'Évangile n'avait que cinq pains d'orge et deux poissons. C'était bien peu pour nourrir une si grande foule. Mais en les donnant à Jésus, il donnait tout ce qu'il avait, n'ayant même plus de pique-nique pour lui-même. C'était comme s'il donnait sa propre vie. Et le miracle de la multiplication des pains et des poissons a pu se produire. Cinq mille hommes et leurs familles furent nourris. Voilà ce que Dieu peut faire quand ses enfants s'offrent à lui sans réserve.

Qui sera d'accord ce soir pour investir ainsi sa vie pour Christ ? C'est la construction du Royaume de Dieu lui-même qui en dépend. Toute l'histoire biblique a ainsi été jalonnée d'exemples d'hommes et de femmes qui ont su investir leur vie pour Dieu.

C'est le pèlerin Abraham ! Faisant confiance à Dieu, il partit sans savoir où il allait. Abraham investit sa vie et ses biens pour Dieu, et il fut grandement béni pour devenir ensuite une bénédiction pour une multitude d'hommes et de femmes après lui.

C'est le législateur Moïse ! Refusant la facilité d'une vie de fastes et de plaisirs à la cour du Pharaon, il préféra être maltraité avec le peuple de Dieu. Moïse investit sa vie



pour Dieu et Dieu le bénit au point de l'appeler son ami. Par lui, son peuple gémissant sous l'esclavage, connut la libération et la Terre promise.

C'est le guerrier Josué ! Déclarant au peuple d'Israël : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir », il ajouta : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel. » Josué investit sa vie et sa famille pour Dieu. Mais aussi, quel vainqueur Dieu ne fit-il pas de lui ? Et quel privilège de pouvoir s'entendre dire par Dieu lui-même : « Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai point... Je serai avec toi dans tout ce que tu entreprendras. »

C'est l'administrateur Néhémie ! Refusant de voir les murailles de Jérusalem détruites, il se mit au travail sans se soucier des moqueries et des oppositions. Il mobilisa toutes les bonnes volontés du peuple et put dire : « Levons-nous et bâtissons ! » Néhémie et ses compagnons investirent non seulement leur vie, mais aussi leur travail pour Dieu. Et le succès fut au rendez-vous.

C'est l'épouse, Rébecca ! Renonçant à sa famille pour devenir la femme d'Isaac, elle n'eut qu'un seul mot : « J'irai ! » Rébecca fut une jeune femme qui investit son mariage pour Dieu et elle entra ainsi dans le plan de Dieu pour la rédemption du monde.

C'est la Reine Esther ! Voulant sauver son peuple, elle ne fit pas cas de sa propre vie. Elle dit : « Si je dois mourir, je mourrai ! » Esther fut encore l'une de ces nombreuses femmes qui investirent totalement leur vie pour Dieu, acceptant l'idée même de la mort à cause de lui. Mais son investissement permit le salut de tout le peuple juif qui vivait en déportation dans le Royaume de Perse.

Et l'on pourrait ainsi allonger la liste de ces héros de la foi, ceux dont l'auteur de l'épître aux Hébreux parle comme étant les héros de la confiance en Dieu. Des hommes et des femmes dont le monde n'était pas digne mais qui tous, surent investir leur vie pour Dieu, en s'abandonnant à Lui, en le mettant à la première place dans leur quotidien, dans leur famille, dans leurs activités, dans leur vie professionnelle et sans doute, même dans leurs loisirs. Parfois, certes, ce renoncement fut difficile, voir douloureux. Mais il fut salutaire pour eux, salutaire pour le peuple de Dieu et salutaire pour ce monde perdu. C'est pourquoi il est écrit : " Nous donc qui sommes environnés d'une telle foule de témoins, débarrassons-nous de tout ce qui alourdit notre marche, en particulier du péché qui nous enlace si facilement ; et courons avec persévérance vers le but proposé, dans la piste tracée devant nous. Gardons les yeux fixés sur Jésus dans cette course de la foi ; il est notre chef de file et il nous mènera au but " (Héb.12 : 1-2 ; passage tiré de Paroles vivantes, transcription de Mr. A. Kuen).

## Conclusion

J'entendis la voix du Seigneur disant : " Qui enverrai-je ? Qui marchera pour nous ? Je répondis: me voici, envoie-moi !" Qui veut, maintenant, faire cette réponse au Seigneur ? Nous ne pouvons répondre que parce que nous avons compris l'immense amour de Dieu pour nous et pour le monde ; que parce que nous avons saisi tout ce qu'il



en a coûté à Jésus-Christ d'abaissement, d'humiliation et de souffrances, pour nous arracher à la condamnation, à la mort et à l'enfer éternel.

Je le redis encore : répondre à cet appel ce soir n'est pas en vue d'un ministère particulier. Nous laissons cela entre les mains de Dieu. Mais lui répondre ce soir, c'est lui dire : « Me voici Seigneur. Je m'abandonne à toi. Je le fais de tout mon coeur, sans te poser aucune condition. Je suis à toi avec tout ce que j'ai. Fais de moi et avec moi ce que tu voudras. » Il est écrit : " Je vous exhorte donc, frères, sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable ? Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait " (Rom. 12 : 1-2).

Voilà, frères et sœurs, ce que Dieu attend de chacun de nous, si nous ne l'avons pas encore fait; ou si, l'ayant fait par le passé, nous n'avons peut-être pas tenu notre engagement. Combien de promesses avons-nous peut-être faites au Seigneur, de vœux que nous avons formulés, et qui sont restés sans lendemain ?

Je vous invite à un moment de recueillement silencieux, avant que nous ne chantions un cantique pour conclure cette soirée très solennelle.

Appel à la consécration. (Cantique : « Entre Tes mains, j'abandonne... »)